

EVOCATIONS PRIN-TANIERES.

Il n'y a pas à s'y tromper, en dépit des avertissements et tandis que le vent d'ouest soufflait furieusement dans sa trompe...

Les oranges de février, le carnaval, le précoce affilement des merles me remettent en mémoire des impressions d'enfance...

Elles renaissent et rediffrisent, de même que les primères précoces qui, déjà, s'ouvrent dans le gazon...

La maison appartient à un original, un vieux garçon d'une cinquantaine d'années, robuste, haut en couleur, vêtu de façon bizarre et qu'on appelait le "Philosophe"...

A la vérité, ses façons de vivre nous choquaient un peu, et nous trouvions parfois que son mépris de l'opinion publique dépassait la mesure permise...

Ce fut chez cet excentrique que j'entendis, pour la première fois, prononcer le nom de Musset et que, pour la première fois, aux environs de 1848 ou de 1849, je fis connaissance avec les deux volumes jaunes de la bibliothèque de Charpentier...

venu. Quant à moi, je passais les après-midi entiers à me griser de cette poésie, où il n'était question que d'amour.

Amour, déau du monde, exécration folle, Toi qu'un liens si frêle à la volupté lie, Quand par tant d'autres nœuds tu tiens à la douleur...

L'ONCLE

Ce n'était pas une raison pourtant, raconta M. Audinot, philosophe et joliment triplé derrière ses lunettes, parce que je n'avais pas réussi en Amérique où, expatrié dès la jeunesse, émigré malchanceux, mon dernier pécule vite absorbé...

— Eh bien ! il est assez gros ! — A un propre à rien comme lui, qui n'a jamais rien su faire, un va-gabond sans sou ni maille ! — Raison de plus s'il en a besoin.

Or pour Blason

M. et Mme Ducorpiel appartenaient à cette race de bourgeois, trop clairsemés désormais, au gré des fils de familles décaies, qui cherchent encore à troquer les millions de leur fille contre un blason.

— Mais on vient de proposer à M. et Mme Ducorpiel un parti qui leur semble plus sérieux que les autres : un jeune veuf, le marquis de Senecor, revenu, après un premier mariage, des vanités de ce monde, insensible aux avantages physiques, mais recherchant les qualités morales.

Quant à moi, de retour en France et mis au courant de tout, après une première année de stagnation sur les bords de mon aimable séjour, avec quel élan, une fois retapé, je me précipitai dans le coup de main.

— Qu'elle prenne la moitié de ma part, intervint-je alors, la chère enfant, si bien que moi-même...

La fièvre jaune à La Havane.

Washington, 4 mai.—La fièvre jaune s'est déclarée à La Havane et au raison de cela l'ordre du secrétaire du trésor de suspendre les règlements de la quarantaine jusqu'au 15 de ce mois a été révoqué.

LA JOLIE VIEILLE.

Lorsque je l'ai connue, elle avait plus de quatre-vingts ans. C'était une petite femme mignonne, avec des bandeaux ondulés, d'un blanc d'argent, qui encadraient doucement l'ovale délicat de son visage.

Elle ressemblait à ces miniatures que l'on trouve dans presque toutes les familles de quelque ancienneté et qui ont cette particularité de rendre jeunes les vieux visages qu'ils représentent.

— Vous avez bien compris : vers quatre heures, pendant que nous serions à nous promener, vous irez dans ma chambre chercher la petite table de noyer, vous savez bien, celle qui se replie et où il y a un vase, vous l'apporterez au salon, l'ouvrirez grande, et vous poserez dessus le plateau qui est prêt à l'office.

Tout se passa à merveille : le marquis était un homme très bien ; après quelques minutes de conversation, on fit un tour de parc, on visita les écuries, que M. de Senecor nous beaucoup, puis, sous prétexte de se rendre compte de la vue qui s'étendait devant l'habitation, on monta au premier étage, et Mme Ducorpiel en profita pour ouvrir ses plus belles chambres.

— Et j'ai songé, en l'écoutant, comme sont étranges les humains destinés. Combien d'êtres vigoureux, pleins de sève et d'ardeur, combien de puissants de la terre, cette femme frêle et modeste avait vu descendre dans la tombe ; combien de générations se succéder, de régimes s'effondrer, de gloires s'évanouir ! Et elle demeurait debout sur ces ruines, fluette et blanche,

LE TESTAMENT

L'Amour est une fleur empoisonnée : elle tue qui respire son parfum. Sapho, pour avoir aimé l'Invisible Phaon, disparut dans la délire de sa passion.

Mlle de Lespinasse

Le nom de M. de Guibert y paraît au même titre que les autres noms : M. de Saint-Chamas, qui reçoit des manuscrits estimés vingt quatre livres ; M. Suard, à qui est attribué un secrétaire à cylindre de bois satiné ; M. Roux, légataire d'une montre et d'une pendule ; M. Devaines, Mme Geoffroy, dont Mlle de Lespinasse disait que "ce qui la consolait de mourir, était de devancer sa vieille et généreuse amie", est couché sur le testament pour un "petit oiseau de marbre avec son pied d'or moulu, estimé cent vingt livres."

Le testament ne dit rien de plus. Que de fois, en relisant la correspondance brûlante et hâlée si humaine de Mlle de Lespinasse, nous nous étions plu à imaginer ce que serait, dans son testament, l'ultime cri d'amour, quand, d'aventure, on le retrouverait. C'est une déception. Après tout, cela est mieux ainsi. Elle est la bonne grâce de mourir pour l'amour d'un homme qu'elle aimait trois ans sans que nul ne s'en doutât, pas même d'Alembert, son ami le plus intime.

— On a tout dit sur les "Lettres" de Mlle de Lespinasse à M. de Guibert, mais, à cette distance, il nous paraît que Sainte-Benoît mit à la juger une excessive sévérité.

— Et le volume s'achève sur une note attendrie et douce, bien différents des accents guerriers du début, dans la résignation triste et dans la paix :

LE NOUVEAU VOLUME DE COPPEE.

D'autres ont loué le nouveau volume de M. François Coppée : Dans la prière et dans la lutte, pour des raisons absolument étrangères à la poésie. Ils ont acclamé la barde et le néophyte. Pourtant, il y a autre chose dans ce volume de vers que des pièces politiques et des litanies. Et ceux qui ont gardé du poète des Intimités, du chantre des Humbles, du dramaturge de Pour la Couronne, un souvenir plus particulièrement sympathique, retrouveront dans ce nouveau recueil l'écho adouci des accents qui, si souvent, les charmèrent. M. François Coppée a fait vibrer dans les pièces qui composent la deuxième partie de son ouvrage les cordes les plus harmonieuses et les plus sonores de sa lyre familière de jadis. On retrouve le Parisien passionné dans ces strophes :

Le vrai fils de Paris ne regrette à moi le ciel du pays qui, toi, l'édair des fêtes Montparnasse nostalgique, il faut que tu le vois.

Dans la pièce intitulée Derrière un Raffet, c'est le poète tragique de la Bénédiction que le lecteur salue au passage, c'est le souffle héroïque de Sacerdote Torrelli et de Pour la Couronne qu'il entend gronder :

Et le volume s'achève sur une note attendrie et douce, bien différents des accents guerriers du début, dans la résignation triste et dans la paix :

Mort de W. J. Footner. St-Paul, Minn., 4 mai.—W. J. Footner, vice-président et administrateur général de la compagnie Great Northern Express, est mort subitement d'apoplexie ce matin de bonne heure, à sa résidence de St-Paul.

LA MORT DE Mlle de Lespinasse

Le vrai fils de Paris ne regrette à moi le ciel du pays qui, toi, l'édair des fêtes Montparnasse nostalgique, il faut que tu le vois.

— Et le volume s'achève sur une note attendrie et douce, bien différents des accents guerriers du début, dans la résignation triste et dans la paix :

Mort de W. J. Footner. St-Paul, Minn., 4 mai.—W. J. Footner, vice-président et administrateur général de la compagnie Great Northern Express, est mort subitement d'apoplexie ce matin de bonne heure, à sa résidence de St-Paul.

— Et le volume s'achève sur une note attendrie et douce, bien différents des accents guerriers du début, dans la résignation triste et dans la paix :

Mort de W. J. Footner. St-Paul, Minn., 4 mai.—W. J. Footner, vice-président et administrateur général de la compagnie Great Northern Express, est mort subitement d'apoplexie ce matin de bonne heure, à sa résidence de St-Paul.